

Swisscom : l'appel de l'histoire

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1671

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'appel de l'histoire

Des PTT à la bourse, l'opérateur national a surfé sur la vague des télécommunications entre service à la population et exploits techniques jusqu'à l'annonce d'une privatisation controversée.

Un coup de fil c'était si facile. Aujourd'hui, davantage qu'hier. Car le téléphone, surtout le mobile désormais gratuit, multiplie les fonctions, cumule les services et se métamorphose en petite centrale polyvalente. Petit frère du PC, prêt à le supplanter, il parle, écrit, chante et catapulte le Web, et bientôt la télé, au bout des doigts. Rien ne semble contrarier le triomphe du plus en plus petit, serré dans quelques millimètres carrés où s'amoncellent des opérations autrefois distinctes qui demandaient des appareils encombrants.

Les fils d'antan ont changé de tête, de profil, d'ingrédients. Ils transportent les voix et les bits. Des paquets de mots, de chiffres, de pixels qui roulent sur la toile souterraine qui embrasse la planète. Quand ils ne volent pas. Espace et satellites font aussi très bien l'affaire depuis une quinzaine d'années.

La concurrence ouvre les marchés. Les frontières deviennent risibles, les monopoles nationaux s'effacent. Depuis 1998, la Suisse a libéralisé en partie le sien. Du coup, Télécom PTT renaît en société anonyme. Swisscom, enfin globalisé, entre en bourse toujours aux ordres de la Confédération, avec lois et plan quadriennal. L'Etat s'assure 66,1% des actions, sur un total de 61 482 761 titres cotés à Zurich et à New York. Septante mille petits porteurs - d'une à mille actions - en majorité des Suisses, se partagent le reste avec quelques investisseurs qui détiennent chacun 1% à 5% d'une société qui emploie quinze mille personnes, dans des conditions exemplaires selon les syndicats et la direction de l'entreprise, pour un chiffre d'affaires de sept milliards de francs en 2004.

Les demoiselles du téléphone

Le 15 juillet 1852, le premier télégraphe public grésille entre la Limmat et Saint-Gall. Seize ans après, le téléphone, inventé en 1876 par Graham Bell, tombe dans le giron de la Confédération. Avec le courrier, les PTT sont nés. Même si les concessions privées ne disparaissent pas. L'asile psy-

chiatric de Cery et le bureau d'assistance publique de Lausanne avaient devancé le reste du pays. A la fin de 1880, le réseau compte déjà 141 raccordements, répertoriés dans un annuaire édité à Zurich. Il suffit d'épeler le nom de l'abonné pour obtenir la liaison. A partir de 1890 en revanche, on compose un numéro. Les demoiselles du téléphone branchent les usagers d'un tour de main.

D'un siècle à l'autre, les téléphones prolifèrent. Les appels se comptent par milliers chaque jour. La centrale semi-automatique de Zurich-Hottigen assure les relais dès 1917. Puis le réseau tourne définitivement tout seul, pareil à un robot géant, à la fin des années cinquante.

De la rue à l'espace

En 1921, le service des renseignements répond aux clients qui composent le 11. L'horloge parlante réveille cols blancs et bleus depuis 1935. Suivie par les cabines téléphoniques à monnaie. On peut téléphoner sur le macadam quand l'appareil fait défaut à la maison; même si un demi-million de Suisses en possède déjà un, capable de traverser l'Atlantique propulsé dans câble sous-marin à partir de 1956. A l'époque de la télévision noir et blanc, les abonnées doublent. Ils sont un million à l'aube des années soixante, le nez en l'air à la poursuite de Telstar, l'ainé des satellites de télécommunications à peine lancé dans l'espace. L'expo de 1964 à Lausanne célèbre la composition directe pour l'étranger. Fini les intermédiaires et les attentes interminables pour deux millions d'abonnés heureux de découvrir les belles paraboles de Loèche, mises en service la décennie suivante.

Encore quatorze ans et la Suisse entre dans l'ère du numérique. 1988 marque le début de la technologie ISDN (Integrated Services Digital Network): elle transforme le téléphone en une ligne à grande vitesse pour les images, la parole et le texte. En même temps, les PTT entament la procédure de divorce qui aboutit dix ans plus tard à la naissance de La Poste et de Swiss-

com. Entre-temps, le 156, un numéro payant, découvre la messagerie rose et le Natel (Nationales Autotelefon) prend son envol, d'abord laid et envahissant, ensuite aérodynamique et design. Ce dernier conquiert rapidement les usagers et stimule la compétition entre opérateurs rivaux (Swisscom 65% du marché, Orange 17%, Sunrise 16%, et TELE2 1%). Sans parler du succès des cartes prépayées qui séduisent amants et terroristes friands d'anonymat. L'électronique remplace également les annuaires en papier dans les cabines publiques et condamne les centres d'appel (Thoune, Lucerne, Baden, Porrentruy, Fribourg et Genève).

Le temps du multimédia

Pressé par les événements, le Parlement adopte la nouvelle loi sur les télécommunications et la loi sur l'entreprise de télécommunications qui libéralisent le marché et transforment Telecom PTT en une S.A. En un mot Swisscom, qui navigue entre service public et rentabilité, entre marché indigène et expansion internationale, pour l'heure passablement frustrée. Entreprise globale, elle est responsable des stratégies et de la gestion financière de filiales autonomes sur le plan opérationnel: Fixnet S.A. (réseau fixe, câblé et Internet), Mobile S.A., Solutions S.A. (communication commerciale) et IT Services S.A. (informatique et logiciels). En marche vers son destin multimédia, Swisscom s'empare de 49% des actions de Cinetrade AG (télévision à péage, cinéma et droits sur les films), continue le développement de bluewin via l'ADSL qui fait le bonheur d'un million de clients et suscite la mauvaise humeur de quelques régions encore à l'écart du haut débit, sans oublier de déverser nouvelles et météo en images sur les écrans en miniatures des portables (Replay TV).

En 125 ans, le coup de fil s'est métamorphosé ainsi en « clics » désincarnés. Ils promettent une chevauchée fantastique dans les prairies célestes de la communication, à mille lieues des PTT nationales d'autrefois. *md*